



PAULINE JULIER, ARTISTE, CINÉASTE, CHERCHEUSE

Propos recueillis par Florence Grivel

Dans une carrière artistique, les prix fonctionneraient-ils comme des accélérateurs de liens et de possibles ? Ou serait-ce plutôt un ensemble d'éléments qui fait que le parcours de l'artiste suit son cours, entre intuition, recherches, rencontres, audace et ténacité ? Rencontre avec Pauline Julier, lauréate du « Swiss Art Awards » 2021, une artiste cinéaste chercheuse qui a le vent en poupe.

A quel moment te diriges-tu vers la photo, pour quelles raisons ?

A l'époque, en 2002, je sors de science po, j'ai envie de changer le monde, de me diriger vers l'humanitaire. Je pars au Guatemala m'occuper d'enfants des rues. Inutile de dire que sur place entre mes idéaux et la vraie vie, c'est la claque monumentale. Face à ce désarroi, je me découvre créative, je commence à prendre des photos des enfants, je dessine avec eux.

Je ramène une série en Suisse, et je fais ma première expo dans un bar associatif, à Annecy. Je suis dans la veine de la photo humaniste, capter l'instant présent dans des portraits d'enfants en N/B.

T'ai alors 22 ans et je me demande ce que je vais bien pouvoir faire. Je pars à Arles en week-end ; je passe devant l'école de photo, qui aujourd'hui n'est plus située au même endroit, et je vois ce bâtiment ancien sublime, cette cour de l'école, cet arbre au centre. C'est comme une évidence, c'est là que je veux être. Pour accéder à cette haute école, il faut passer un concours, un grand oral.

Je suis prise, et je m'inscris en photo reportage-documentaire, toujours avec cette envie de changer le monde. Je déchanté assez vite, je dévie et je commence à de plus en plus m'intéresser l'image animée, au cinéma. La vidéo me semble l'outil le mieux adapté pour mes envies.

A l'époque, à l'École Nationale Supérieure de Photographie d'Arles, on est dans le mood : la photo pour la photo ; moi pour aller vers ce que je pressens, je vais défendre et renforcer le département vidéo et en réalité, pendant ces années d'école je n'ai jamais fait de photo.

Des personnages inspirants pendant ce cursus ?

Susan Sontag, pour un certain militantisme, Depardon, pour la dimension personnelle qu'il active dans tous ses travaux, Chantal Ackerman, une révélation. James Benning, cinéaste américain pour ses plans fixes contemplatifs.

Deux professeurs aussi à Arles : Arno Claass et Christian Milovanoff, deux photographes qui allient poétique et politique.

Quelles portes cette école t'ouvre-t-elle ?

Le stemple de l'école donne une assise, il permet d'avoir accès à des gens plus facilement, on peut profiter d'un réseau. Je reviens à Genève, Paris ne me tente pas. Je travaille au Centre St Gervais à la caisse, j'ai 26 ans, je suis à deux pas du Centre pour l'image contemporaine.

T'ai accès à toutes les vidéos du centre, je visionne tout.



Way Beyond, hiver 2021-2022, Sister Distribution



Premier film amorce de ta carrière ?

En 2010, je sors mon premier film, Noé. C'est à ce moment-là que je fais mes premières demandes d'argent, je tourne en Norvège, à Svalbard où se trouve le Svalbard Global Seed Vault, une banque de graines gardée sous permafrost appartenant à Monsanto (!), je tiens déjà mes thèmes : le pouvoir, le politique, l'environnement, le paysage, l'apparition et la disparition.

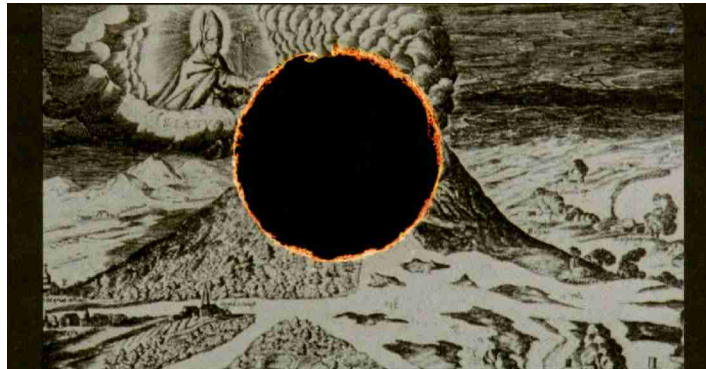
A partir de là tout s'enchaîne.

Je reçois le Prix d'art fédéral en 2010 (aujourd'hui Swiss Art Awards) et le Prix Mobilière. Mon film est montré un peu partout, dans des festivals comme « Hors pistes » à Pampidou, aux rencontres paris-berlin-madrid, à Visions du Réel. Je peux exister dans ce croisement art et cinéma.

Les prix, quelles portes ça ouvre ou ferme ?

Ça met toujours un peu la pression, le sentiment de devoir choisir entre les milieux. Art ou cinéma ?

Tout en préparant un nouveau film sur la disparition climatique, je tombe enceinte. Puis, toute jeune mère, je m'inscris à SPEAP (à Science-Po Paris



Naturales historiae, 2020, © Pauline Julier



Naturales historiae, 2020, © Pauline Julier

(Master d'expérimentation en Arts Politiques), je passe deux jours par semaine à Paris suivre des cours.

Rencontre déterminante avec Bruno Latour, voir le monde depuis où il le voit m'intéresse.

« LA VIDÉO ME SEMBLE L'OUTIL LE MIEUX ADAPTÉ POUR MES ENVIES. »

PAULINE JULIER

Pauline Julier est née en 1981 à Genève où elle travaille et vit. Diplômée en 2002 de l'Institut d'Études Politiques de Grenoble, elle poursuit ses études à l'École Nationale Supérieure de Photographie d'Arles jusqu'en 2007. Depuis, artiste et cinéaste, son travail artistique mêlant recherches scientifiques, plastiques, humanistes est exposé à l'international.

Avec le Speap en poche, plus facile aussi d'avoir accès à des personnes souvent difficilement accessibles, je me lance dans l'aventure de « Naturales historiae », une expo, un livre et un film; expo qui tournera et sera montrée au Centre culturel suisse de Paris, une très bonne carte de visite pour la suite, un bon lieu de diffusion.

Tes actualités ?

Un film « Way Beyond » qui sort en salles fin 2021 ou début 2022 (Sister Distribution), « Des Natures » une exposition dès février 2022 à l'Institut d'art contemporain de Villeurbanne et à la Ferme des Tilleuls à Renens.

Une projection/discussions autour de mes films au Grand Théâtre de Genève le 21 octobre. 📍